

Note de lecture

# Michel Raymond Anchouey, premiers témoignages sur le Gabon post-indépendance

RN

Libreville/Gabon

*Travail de recherche scientifique, mais aussi œuvre d'histoire. Voilà ce que pourrait être le descriptif de l'ouvrage de Michel Raymond Anchouey, « Premiers pas d'une nation. La vie politique au Gabon de 1960 à 1965 » (Raponda-Walker, 2014). En 175 pages d'une écriture fluide, l'auteur présente l'environnement socio-politique ainsi que le personnel politique des cinq premières années du Gabon à partir de l'année de l'indépendance. Instructif.*

AVEC l'ouvrage de Michel Raymond Anchouey, les éditions Raponda-Walker lancent une nouvelle collection. Baptisée « Archives de la Recherche Gabonaise », celle-ci compte regrouper les « travaux universitaires réalisés dans le cadre du cursus studiorum d'étudiants gabonais dans diverses universités », ainsi

que le précise l'éditeur dans son avant-propos. On l'aura compris, « Premiers pas d'une nation. La vie politique au Gabon de 1960 à 1965 » est avant tout le fruit d'un travail universitaire. Précisément, cet ouvrage est tiré d'un mémoire rédigé en vue de l'obtention d'un diplôme d'études supérieures de sciences politiques et soutenu à l'université de Poitiers en 1965. Réparti en deux grandes parties, cet « essai » se présente comme un « instantané » du Gabon politique, économique et social au cours des premières années d'indépendance. Le portrait d'une jeune nation, qui se cherche une voie pour poser avec une certaine assurance les bases sur lesquelles elle va s'appuyer pour amorcer son essor. Dès l'accession du Gabon à l'indépendance, l'organisation des institutions politiques et administratives est entreprise. Parce que se voulant un Etat moderne, le Gabon se

dote d'une Constitution. Celle-ci, à lire Michel Raymond Anchouey, puise à de nombreuses sources, notamment d'inspiration américaine et gaulliste – cette dernière établissant « un régime présidentiel original que le prototype ivoirien marque d'une influence plus profonde et plus directe encore ». C'est que les alliances et les rivalités politiques entre Léon Mba, Paul Gondjout, Jean-Hilaire Aubame, René Sousatte, Emile Issembè, le prince Berre et tant d'autres noms entrés dans l'Histoire du Gabon ont fragilisé le pouvoir de la jeune présidence du père de la nation. Aussi, instruit des expériences venues d'ailleurs, il a opté pour une présidence dure. Ainsi s'explique le fait que ce « présidentielisme » gabonais se trouve à l'origine d'une vive réaction contre le parlementarisme classique tel qu'il s'est développé en France sous la IIIe et la IVe République. Aussi l'auteur y voit-il une volonté de sta-

bilité gouvernementale, en plus d'un renforcement des pouvoirs et de l'autorité de l'exécutif au détriment du pouvoir législatif. Partant, ce système politique installe une démocratie inégalitaire, dans la mesure où il concentre les pouvoirs entre les mains d'un président de la République à la fois chef de l'Etat et chef de l'exécutif, car « détenant le leadership national puisqu'il est le « guide de la nation », le leadership exécutif, puisqu'il est le « détenteur exclusif du pouvoir exécutif », le leadership partisan puisqu'il est le chef incontesté du parti dominant ». Aussi, ajoute l'auteur, la conséquence immédiate de cette concentration des pouvoirs est que le combat politique prend la forme d'un combat contre le pouvoir personnel. Ce que l'opposition combat, c'est la politique du gouvernement certes, mais, plus encore, l'affirmation du président de la République en tant qu'incarna-

tion de la volonté générale et de la légitimité nationale. Ces analyses de Michel Raymond Anchouey ne sont jamais abstraites. Elles englobent des dates et indiquent les noms des acteurs de cette période. Le procédé narratif, simple et séquencé, rend vivants les événements, donnant au lecteur l'im-

pression d'y prendre part. L'évocation de la vie socio-culturelle, presque dans le détail quoi que de manière succincte, offre une dimension encyclopédique à ce travail scientifique qui se distingue au final comme le portrait du Gabon des cinq premières années de son indépendance. Ce qui est particulièrement instructif.

## Chronique littéraire

### Les gros sont comme les autres

CETTE année scolaire et universitaire 2014/2015 aura tiré en longueur au maximum. C'est justice, quand on veut rattraper le temps perdu. Puis, ça va être les vacances, les grandes, en attendant l'année nouvelle, qui nous paraîtra arriver certainement plus tôt, vu le raccourcissement inévitable du temps des vacances des apprenants. Mais que sont des vacances pour des gens qui, par exemple, « travaillent » en permanence ? Nous songeons ici aux lecteurs permanents, à ceux à qui les mots repos, pause ou vacances ne disent absolument rien en ce domaine. Si par nature, inclination personnelle, choix, ces derniers ne peuvent se passer de lire, il n'en va pas de même pour tout le monde. A l'orée de ces grandes vacances, pourquoi ne pas prendre quelques résolutions annonciatrices peut-être d'un nouveau mode de vie ?

A ceux qui redoutent souvent les ouvrages volumineux, n'est-ce pas le moment de les affronter ? Toujours évaluer un livre par sa qualité et non sous l'angle de sa quantité, un conseil que savent délivrer les vieux maîtres. Un souvenir, qui date du temps où J.K. Rowling parvenait à faire faire la queue devant les librairies, aux aurores, à des centaines de jeunes gens, avides de lire la suite des aventures d'Harry Potter. Nous nous souvenons de la dénonciation – un euphémisme bien sûr –, par d'éminents enseignants en Occident, de cette prédilection par les jeunes Européens de ce type de littérature (une catégorie classificatoire leur est d'ailleurs réservée, qu'on nomme « paralittérature »), qu'on opposait à une autre, jugée plus valorisante et considérée comme la « grande ». Comme nous sommes toujours étonné par les phénomènes qui emballent les masses sans crier gare, nous ne savions que dire devant ce qui se produisait. Nous ouvrant de cela à un ami marocain qui ne lisait jamais, employé chez Renault en ce temps-là, nous reçûmes la meilleure des réponses, de notre point de vue : « Au moins ils lisent. Ils apprendront toujours quelque chose. C'est mieux que de ne pas lire. »

Oui, mon commandant. C'est bien vu. Au moins ils lisent. Comment ne pas songer, à entendre une telle réponse, à Pline le Jeune, recommandant lui aussi de toujours lire, de tout lire, car un livre, quel qu'il soit, apporte toujours quelque chose de bien. Dans ses mémoires, Amadou Hampâté Bâ défend cette idée, certes pas précisément en rapport avec la lecture, mais tout se tient. A un ami chrétien qui l'invitait, lui le musulman, à prendre part à une cérémonie religieuse de son obédience, il déclina la proposition. Pris de regret, il alla s'en ouvrir à son maître spirituel, Tierno Bokar, d'heureuse mémoire. Ce dernier, en homme d'expérience et fort détaché des choses de ce monde, lui fit cette magnifique réponse : « La connaissance d'une chose, quelle qu'elle soit, est toujours préférable à son ignorance. »

Si donc les gros livres nous paraissent peu engageants, lisons donc les moins volumineux. Il y en a à foison, et de tous les genres bien entendu. Et là encore, si vraiment nos efforts ne sont pas payés dès les premières pages, pas de panique à bord. Rappelons-nous à ce moment-là le mot de Jorge Luis Borges, conseillant d'abandonner un livre qui ne nous prenait pas, quel qu'il fût. Tout est une question de nature et de ressenti. En d'autres termes, il ne faut pas forcer les choses. Si cet ouvrage ne nous accroche pas, c'est qu'il n'est pas fait pour nous, quand bien même le monde entier le présenterait comme le nec plus ultra en la matière. Une manière de tourner le dos au sentiment de culpabilité qu'éprouvent ceux qui ne viennent pas toujours à bout d'un livre, volumineux ou non.

RN

## Vie des entreprises/Après la fin du ramadan/ Western Union-La Poste

### Au chevet des communautés étrangères

MZM

Libreville/Gabon

WESTERN Union-La poste a organisé, dernièrement, dans un restaurant de la place, une grande cérémonie de réjouissances au profit des communautés étrangères résidant au Gabon (Nigeria, Ghana, Congo, RDC, Bénin, Togo, Burkina Faso, Sénégal, Mali, Guinée-Equatoriale...) afin de célébrer la fin du Ramadan.

Placée sous le signe de la convivialité, ces retrouvailles inter-communautaires ont permis de raffermir les liens qui existent, depuis plusieurs années, entre Western Union-La Poste et l'Union des communautés amies du Gabon (Ucag). Laquelle constitue l'une des clientèles les plus fidèles et dynamiques du numéro un mondial du transfert d'argent.

Occasion pour le président de l'Ucag de remercier le bienfaiteur du jour et de rappeler, une fois de plus, toutes les communautés à la tolérance et au savoir-vivre ensemble.

" Au nom de l'Ucag, je tiens à remercier Western Union-La poste pour ce grand



Les représentants de Western Union-La Poste partageant le repas avec les communautés étrangères.

geste en direction de nos frères musulmans. Que Dieu daigne bien prendre en compte les sacrifices consentis par les uns et les autres et qu'il exhausse les prières spéciales que chacun de nous a formulées en cette période particulière de privation et de jeûne !", a imploré Philo Victor Nzola-

meso Lutala. La délégation de Western Union-La Poste, représentée par Steeve Armel Memiaghe, chef de service Exploitation, a réitéré à l'Ucag le désir de Western Union d'accompagner et de soutenir les communautés étrangères, base principale de sa clientèle au Gabon. Il

en a profité pour faire certaines annonces promotionnelles. Notamment, les envois dorénavant possibles avec la carte consulaire, les tarifs actuellement réduits pour les envois vers l'intérieur du pays et d'autres baisses des prix à venir sur le Sénégal et le Mali.